



# Traumas économiques postmodernes et “ voix pronominale ” des pulsions

Gérard Pirlot

## ► To cite this version:

Gérard Pirlot. Traumas économiques postmodernes et “ voix pronominale ” des pulsions. Psychotraumatologie du travail, Colin, pp.99-112, 2016. <hal-04784937>

**HAL Id: hal-04784937**

**<https://hal.science/hal-04784937v1>**

Submitted on 15 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**Pirlot G. (2016), Traumas économiques postmodernes et « voix pronominal » des pulsions, in Psychotraumatologie du travail (Dir. P. Zawieja ), Paris, Dunod, p.99-112**

L'économie pulsionnelle a quelque conjonction ou « nature commune » avec l'économie sociale ou politique, comme le laisse entendre en 1916-17 (1992, p. 291) S. Freud : « *la base sur laquelle repose la société humaine est, en dernière analyse, de nature économique* » au point de détourner l'énergie sexuelle de ses membres dans le travail. Ainsi l'économie sociale et du travail, dans sa démesure, son emprise, se trouve parfois être aussi traumatiquement douloureuse ou jouissive pour la psyché qu'elle l'est pour la culture ou l'ordre symbolique et sociétal qui l'abrite.

Comme je le remarquais dès 1999, il n'y a ainsi pas de semaine où je n'ai un patient qui, en plus des souffrances psychiques, somatiques ou addictives pour lesquelles il vient, ne me parle de dérive sociale ou de l'angoisse que celle-ci ne survienne, quand ce n'est pas des impasses ou du harcèlement moral rencontrés dans le travail. Ceci ravive en moi des émois et des souvenirs liés à l'angoisse de la misère (ou de la révolte) sociale qui ne sont pas *sans affecter mon contre-transfert*, celui-ci étant sollicité aussi bien dans sa dimension paternelle que maternelle selon les situations ou contextes socioprofessionnels vécus par les patients. Force est ainsi d'admettre que ces facteurs socio-économiques empiètent à des degrés variables sur la « chimère psychanalytique » entre l'analyste et son patient.

À cet égard faut-il rappeler que pour Freud, l'environnement culturel est incorporé psychologiquement (introjecté) en même temps que les figures non séparées des images parentales jusqu'à l'âge d'un à deux ans. Sans pour autant adhérer à tout déterminisme, la construction de l'identité se trouve être contemporaine des premières formes de symbolisation des sensations, perceptions et émotions de l'enfant. Il n'est qu'à se référer à certains de ses textes pour s'apercevoir que chez lui la compréhension du fonctionnement psychique ne peut se faire sans réflexions sur le « contexte » familial, social et culturel avec lequel il interfère : « La morale sexuelle civilisée et la "maladie nerveuse" des temps modernes » (1908), *Totem et Tabou* (1913), « Considérations actuelles sur la guerre et la mort » (1915), « Introduction à la psychanalyse et névroses de guerre » (1919), « Psychologie collective et analyse du moi » (1921), *L'avenir d'une illusion* (1927), *Malaise dans la civilisation* (1930), *L'Homme Moïse et le monothéisme* (1938).

Notre propos, dont on excusera l'absence de vignettes cliniques pour étayer notre argumentation, se voudra toutefois, à partir d'une pratique clinique de plus de trente ans, rappeler en premier lieu les contextes (familial, socioculturel, de travail) dans leurs liens avec les structurations intrapsychiques dont la problématique « narcissico-objectale » est dominante aujourd'hui. Ceci nous amènera à poser l'hypothèse chez ces sujets d'un « montage » pulsionnel, qualifié de « pronominal » persistant à côté de ceux, « nominaux » et plus facilement subjectivables, dans le travail analytique.

## **Traumas économiques (pulsionnels) postmodernes**

Depuis les différentes crises économiques et financières en continuelle résurgence depuis plus de quarante ans, la *guerre économique* est entrée dans nos cabinets et a fait autant de dégâts que les guerres militaires qui affligèrent l'Europe de Freud, amenant celui-ci à décrire des « névroses traumatiques de guerre ». Il existe aujourd'hui, si j'ose dire, des « *névroses traumatiques de la guerre économique* » dont le traumatisme, répété, sournois ou explosif, mais toujours incessant, joue sur les structures psychiques de nos patients, voire même leur structuration psychique. S'ajoute à cela dans le monde social et celui des entreprises un état d'esprit où les performances professionnelles, financières, opératoires et/ou viriles sont demandées au détriment d'autres valeurs, alors que, dans le même temps, domine l'incertitude sur le lendemain et le risque de licenciement : « Les cadres, ne devant pas avouer leur faiblesse, se créent alors une carapace ». Dans un monde de plus en plus spécifié par le numérique, il se pourrait ainsi que, comme a pu le dire P. Marty, « *les nouvelles technologies conviennent finalement mieux à des "opératoires"* » qu'à des gens bien mentalisés... Peut-être vont-elles même favoriser le développement des névroses de comportement et faire de nous de vrais inadaptés » (propos rapportés par Claire Rueff-Escoubès en 1995. Ces propos rejoignent les analyses du sociologue Alain Ehrenberg, 1995, 2001).

C'est un fait, comme j'ai pu l'écrire ailleurs, le sujet postmoderne émerge d'une socialité dans laquelle les liens sociaux sont de plus en plus fragiles, les situations de travail chargées de plus en plus de souffrances, voire de perversions morales (Dejours, 1998 ; Hirigoyen, 1998). Nombre de patients nous font ainsi partager plus qu'un « malaise dans la civilisation », un véritable mal-être, voire un « désêtre », dont parfois ils se servent dans leurs réactions thérapeutiques négatives (cf. Christophe dans notre texte de 2011). Ce que j'ai, ailleurs, appelé « désert intérieur » exprime le sentiment de « solitude dans la multitude », où chacun soliloque, en boucle, de façon obsessionnelle, comme l'annonçait le théâtre de Samuel Beckett : *En attendant Godot* ou *La Comédie de la dernière bande*, pièces dominées par le fait que le langage se vide de son sens et « rend l'âme ».

Ainsi la *désymbolisation* dans les entreprises et administrations, nous le verrons avec la place de l'autoévaluation, participe de ces « traumatismes » postmodernes. Ces traumatismes postmodernes sont d'un autre ordre que ceux du temps de la modernité classique, évoquant *Les Temps modernes* de Ch. Chaplin : ce ne sont plus des traumatismes liés à un désespoir économique et financier auquel menaient des luttes de classes contre un patronat « paternaliste » et individué, avec lequel le conflit pouvait être « dialectisable », symbolisable – sans compter les solidarités syndicales, amicales, familiales –, mais un traumatisme relevant d'une destructivité sournoise, « sans nom », au quotidien, « anonyme », comme celle de l'autoévaluation. Les DRH disposent des outils communicationnels *ad hoc* pour faire valoir les options des directions et éviter toute émergence de conflits « frontaux ».

Bref, nous sommes ici dans des traumatismes évoquant la « peur de l'effondrement » dont parle D. W. Winnicott : ce qui est potentiellement traumatique est ce qui « n'a pas encore été éprouvé » (Winnicott, 1975, p. 39) par le patient alors que cela aurait dû l'être : la présence d'une mère (la capacité d'être seul en présence de la mère), la fonction interdictrice et aimante d'un père... Le paradoxe, comme le souligne Winnicott, est que pour ce type de patient, « il est plus facile de se rappeler un traumatisme que de se souvenir que rien ne s'est passé quand cela aurait pu se passer » (*idem*, p. 42). Les traumatismes qui vont servir de « couverture » devant le *manque constitutif du sujet dans ses relations aux objets – et donc l'architecture pulsionnelle et la mise en place des couples pulsions/objets* –, seront souvent des traumatismes du narcissisme.

# Culpabilités œdipienne et préœdipienne : l'exemple de « l'auto-évaluation »

Dans l'organisation de certaines multinationales ou administrations (par exemple, hospitalières) l'absence d'un chef bien établi participe de cette absence de la figure d'une imago paternelle disparaissant sous une strate d'organigrammes internes et externes en connexions avec d'autres partenaires, de conseils, de commissions et sous-commission qui toutes, de plus, sont soumises à la toute-puissance des questions financières, administratives et commerciales.

Cela crée en retour, chez les employés, des sentiments de perte d'identité, particulièrement dans des sociétés dont la structure devient de plus en plus complexe et sans discours référentiel hormis celui de l'« excellence ». L'autorité s'y trouve remplacée par une multitude d'individus cloisonnés aux responsabilités sérieées et circonscrites dont la place dans l'organigramme ne s'apparente plus à des métiers issus de formations bien établies, mais plutôt à des fonctions ou de postes interchangeableables.

Cela a trois types de conséquences :

- –la diffusion des responsabilités permet au haut responsable (chef d'entreprise, directeur) de déléguer à d'autres le soin de faire régner la discipline et de faire porter le blâme des décisions impopulaires à l'entreprise/administration à la fois dans son ensemble et dans nombre de strates définies par la complexité de l'organisation elle-même ;
- –en diffusant la responsabilité, le haut responsable cherche à apparaître comme un guide bienveillant, mais il reste le plus souvent lointain, compétent dans son domaine mais impuissant face à la complexité de l'entreprise et du monde qui l'entoure ;
- –les employés connaissent une perte d'identité et de repères, une absence d'identification possible au chef et, surtout, une impossibilité de traduire en conflit toute revendication, face à ce chef. La figure d'autorité reste à la fois éloignée et habitée d'une imago grandiose et idéale, ne pouvant percevoir et trouver la plupart du temps des solutions humaines aux conflits.

Ce type d'organisation offre au sujet une logique qui n'a pas toujours de sens : « On passe de l'obéissance à un chef à l'adhésion à une logique [...] C'est l'organisation, et non plus le chef ou le patron, que le travailleur aime ou déteste, c'est avec elle qu'il entretient des rapports infantiles de soumission-révolte réprimée » (Pagès *et al.*, 1979).

Pour pallier ce manque de « visage » et de « visibilité », d'humanité de la figure du « chef » (objet paternel), les méthodes d'évaluation visent à amener les employés à un « autocontrôle » permanent mais aussi à une surcharge de travail administratif : elles ont pour effet de renforcer un sentiment inconscient de culpabilité mais également d'« incapacité », de n'être pas à la hauteur de l'idéal. Ainsi se développent deux sortes de culpabilité :

- –celle en lien avec le fait de ne pas réaliser le travail à faire, et qui est une « faute » par rapport à la loi, la règle, les prescriptions ;
- –celle d'être « en faute de », en « défaut » de ne pas être à la hauteur de ce pourquoi on a été recruté (Pirlot et Cupa, 2012).

La première renvoie à une culpabilité œdipienne et à une angoisse de castration.

La seconde ressemble à celle trouvée chez les cas « limites » et est plus en lien avec l'angoisse d'abandon, de « désamour » et le « *manque constitutif* » *provenant*, nous l'avons souligné plus haut avec Winnicott, *d'un défaut de ce qui aurait dû/pu arriver...*

On peut donner en exemple le « 360 », cet outil de gestion puissant qui expose le cadre au stress permanent. Il consiste à interroger l'ensemble des personnes qui l'entourent (d'où la référence à 360°) sur tous les aspects de sa vie professionnelle. Ce questionnaire peut être rempli par des supérieurs, des collègues, des subordonnés, des clients, voire la personne concernée elle-même, anonymement bien sûr.

« La barbarie douce » qui se développe ainsi sous l'égide de ces « auto-évaluations », les « bilans personnels » et, pour les enfants à l'école les « contrats d'autonomie », masquent, par un langage trompeur et fausement libéral, des conceptions confuses qui engendrent une « vision chaotique du monde et de ses évolutions qui les rend incompréhensibles » (Le Goff, 1999). Dans un monde où les conflits sont devenus narcissiques et de compétence, où l'individualisme se caractérise par un mode d'action qui doit tendre vers la « réalisation de soi » et son autonomie, il apparaît que l'autoévaluation est un facteur de stress et de dépression continue.

## Sujet « indivis » et conflictualité mal amarrée au schème œdipien

Dans ce contexte d'entreprise, mais aussi culturel, la subjectivité se construit ainsi de plus en plus sur un mode opératoire (Marty, 1980 ; Marty, 1990), pratique, conformiste ou en faux self, ce qui – nous en terminerons par cela – « sculpte » le système pulsionnel dans un sens pronominal plutôt que nominal (subjectivant). Le développement sociétal et entrepreneurial d'une « novlangue », celle où, sur le plan lexical, les termes dynamiques en « *-ance* » (et en « *-ing* ») (« gouvernance », « repentance », « bien-vivance » ou, plus récemment « souvenance ») se veulent des « avatars » d'anglicisme (« *pidgin* »), véhicule en fait une pensée « déshistoricisée », sans mémoire et sans conflit, bref « *politically correct* ». Retrouvée sur les chaînes d'informations permanentes elle débite, comme une ritournelle enfantine, des « éléments de langage » d'où sont extirpés tous éléments conflictuels pouvant rappeler une quelconque pensée dialectique (marxiste, voire hégélienne), subjective et réflexive. Le but est de « produire » un « consommateur », sans identité définie, « transfrontalier », un homme « unidimensionnel » (Marcuse, 1964) qui n'est plus un sujet mais un individu, c'est-à-dire quelque chose, dit J. Baudrillard (1989, p. 19), qui n'est plus divisé et, en ce sens, qui prend son vrai sens d'« individu » car « le sujet, lui, était divisé ». Ce type d'environnement socioculturel produit en quelque sorte ce que, à partir de sa clinique des états-limites, A. Green (2002, p. 287) avance, à savoir, des sujets présentant un « dégagement subjectal du Moi ».

À ce contexte sociopolitique général favorisant autant de formes de désymbolisation favorisées par la mondialisation (ce qui, en échange, favorise autant de retour du refoulé que sont les crises identitaires et religieuses violentes) s'ajoute les « crises » des repères familiaux dont les défauts de contenants favorisent une prévalence des catégorisations informationnelles à dominante émotionnelle et sensorielle qu'accroît le « télé-monde » (« la vidéosphère »

chère à R. Debray, 1991) omniprésent : cela n'est pas sans conséquence sur le développement de cliniques « non névrotiques » (ou partiellement) recouvrant les conduites addictives, les troubles de comportements alimentaires, les moments de dépersonnalisation chez des personnalités narcissiques oscillant entre engagement et non-engagement affectif comme chez les états-limites.

La question qui se pose est ainsi de savoir si les types de relations objectales qu'entraînent les nouvelles pratiques familiales (divorces, pertes, séparations, nouvelles parentalités, etc.), plus ceux prescrits par les nouvelles organisations du travail ou socioculturelles, ceci sur un terrain où s'accumulent différents traumatismes (ou micro-traumatismes répétés) d'ordre narcissique ou narcissico-objectal, ne va pas jouer sur la « sculpture » des montages pulsionnels (couple pulsion/objet) ?

## **Distorsion pulsionnelle, subjectivation dans la clinique « non névrotique »**

En 1911, ayant décrit deux grands modes d'activités psychiques, Freud souligne que les processus secondaires issus des instincts de conservation (ceux qui s'éduquent) se trouvent en retard sur l'utilisation des représentations à des fins pulsionnelles. Il maintenait alors le principe de l'antériorité de l'activité mentale issue de l'érotique par rapport à celle liée à l'éducation, acquise. Il ajoute en 1913 un autre aspect en spécifiant, à partir de la névrose obsessionnelle, que ce sont les processus découlant de la conservation qui prennent de l'avance ; il fera ainsi du développement prématuré des instincts du Moi – facteur de survie psychique – un facteur prédisposant à l'éclosion de cette pathologie obsessionnelle. Dans son commentaire M. Fain (1986) a montré que, dans ce cadre, l'excès précoce d'excitation est analogue à la névrose traumatique et que la maîtrise érotisée de la fonction de pensée chez l'obsessionnel permet une rétention (anale) là où le masochisme érogène primaire avait été défaillant. Ce que redoute l'obsessionnel est, comme nombre d'addictés, d'enfants hyperactifs faux-self ou « états-limites », *le vide de pensée*. Pour M. Fain cette carence du masochisme primaire proviendrait d'un *mauvais étayage parental et maternel*, ce qui renvoie au concept dégagé par Green (1993) appelé *analité primaire* défaillante chez les états-limites et les pathologies narcissiques dont nous avons souligné plus haut combien ils pouvaient être « sélectionnés », au sens darwinien du mot, par les conditions familiales et les contextes socioculturels ou de travail.

Cette antériorité du développement du Moi et des pulsions d'autoconservation aboutit à un manque de représentant de chose (ou d'objet interne) *faisant de l'excitation* et de la perception entravées dans la voie de cette antériorité de la souffrance, des *équivalents* de pulsions libidinales : de là, la quête d'excitation et leurs attitudes « héroïques-masochistes » : addictions, défis, activisme, etc.

## **Métapsychologie du défaut de la lignée subjectale**

Les attitudes héroïques-masochistes de nombre de sujets narcissiques ou addicts montrent souvent un défaut de construction du masochisme érogène primaire au point d'entraîner une

difficile position de ces sujets dans la *passivité*, pourtant utile à toute construction *sub-jective* d'eux-mêmes (*subjectus*, placé dessous), ce qui n'est pas sans poser problème dans le cadre psychanalytique y compris de face-à-face.

Pour comprendre ces liens entre défaut de masochisme primaire, masochisme de vie (Rosenberg, 1991) et déclinaison verbale pulsionnelle, rappelons les formulations freudiennes d'« Un enfant est battu » (Freud, 1919) montrant que *le destin des pulsions est celui des voix grammaticales du verbe et des transformations de celui-ci*. Ceci a fait écrire à J. Forrester (1984, p. 223) qu'il y a une *structure propositionnelle de la névrose* ce à quoi j'ajoute qu'il pourrait y en avoir également une dans les états non névrotiques, faux-self ou état opératoire située entre la « première voie » (longue) et la « seconde voie » (courte).

Rappelons que selon J. Laplanche (1970) le développement de la sexualité psychique suppose :

- –le temps a : investissement de la pulsion sadique sur l'objet. Il s'agit du sadisme originaire de l'enfant envers un autre, voie active du verbe (Je le : je (lui) fais mal : sadisme narcissique) ;
- –le temps b : voix moyenne réfléchie (Je me). Retirée de l'objet, la pulsion est détournée sur la personne propre (premier retournement) : c'est l'auto-sadisme ou l'auto-agressivité (je me tourmente, non sans rapport avec le double retournement) ;
- –le temps c : l'objet réinvesti devient le porteur de la pulsion active sadique, le sujet subit passivement et en tire un plaisir masochique (Il me bat = identification à l'agresseur). Ainsi le masochisme = voie passive verbale : ego est sujet de l'action ce qui implique donc la reconnaissance d'un objet distinct (il me tourmente ; l'autre est battu).

Par la suite, la personnalité s'organise sous la forme du temps b (*Je me*) en intériorisant les préceptes de l'éducation. Schématiquement, une certaine régression du temps c au temps b joue un rôle dans la formation de la personnalité (Fain, 1986, p. 130). Or le masochisme moral (narcissique, « limite », somatosique ou addict) réactive le temps c mais au *Je me*, il substitue une situation *il me* dont il tire un plaisir amer qui implique un sadisme érotique se confondant au sadisme narcissique. C'est parce que ce que « il » *impersonnel* n'est *pas objectalisé*, intériorisé comme objet interne, que l'*acting* ou l'*acting-out*, par auto-emprise ou emprise, le réifiera au bénéfice d'investissements économiques narcissiques.

Une perturbation du double retournement de la pulsion pourra être envisagée comme dans le cas du faux self (voire état-limite). Le mouvement a, voie active (Je) serait conservé ainsi que, imparfaitement, le temps b, dit voix réfléchie (Je me) car ce premier retournement n'implique nullement la passivité du « me » sauf justement dans le cas de carence narcissique d'étayage où le Moi ne supportera pas la dose de déplaisir liée à l'excès quantitatif de tension.

Cela reviendrait à dire que chez ces sujets opératoires ou en faux self, *il y a bien un self* (reduplication de celui de la mère et équivalent à lui de défense maniaque, Winnicott [1967, 1990, p. 23]) mais que *le Moi n'arrive pas suffisamment à objectiver subjectivement*. Pour comprendre ceci il faut préciser ici deux choses sur le plan grammatical :

- –**Le self fonctionne comme un pronom** . Il se traduit par soi-même. « Ce n'est pas le sujet, ni la personnalité, ni l'ego des Anglo-Saxons. Il est proche d'une certaine conception du moi, en tant que celui-ci peut instituer une image plus ou moins

trompeuse pour soi et les autres. Cette image fonctionne chez Winnicott comme une défense » (Mannoni, 1990, note 5, p. 41) ;

- –**Le moi, dans sa nature grammaticale et par rapport à un impératif positif, peut se présenter comme un complément d'objet (CO)** : regardez-moi, par exemple. Or, pour qu'il y ait complément d'objet il faut, c'est une évidence, l'objet. Sur le plan psychique rappelons que celui-ci – l'objet – provient de fonctions psychiques : « l'objet de la sublimation, ce n'est pas le livre, c'est la lecture » (Green, 2002, p. 164), le Moi créant des objets à partir de l'activité pulsionnelle (fonction objectalisante d'Éros). Toutefois chez ceux qui se développent de façon limite, opératoire ou faux self, la nature précaire de la relation d'objet paraît laisser maintenus des investissements primitifs d'objets internalisés, ni équilibrés, ni tempérés au point que les défenses ne pourront être qu'excessives : déni, clivage, identification projective aboutissant à des attitudes maniaques ou d'acting-in somatique, analogon de l'excorporation, c'est-à-dire, pour un nourrisson, l'évacuation dans le corps des incorporats désagréables provenant de la mère.

L'étape précoce de différenciation identitaire soi/non-soi s'avère avoir été ici perturbée faute d'un environnement maternel (et paternel) adéquat ou sûr – ce que peut « répéter » l'insécurité des relations dans l'entreprise. L'objet n'ayant pu être établi, les difficultés d'objectivation du Moi de l'enfant par une mère (et/ou père) fusionnant(e) ou abandonnant(e), aboutira à laisser indistinct le Moi du soi impersonnel colonisé par l'autre maternel : anaclitique, narcissique, la relation d'objet demeure anobjectale aboutissant à l'équation soi = même = autre.

## Voix pronominale des pulsions des sujets faux self, narcissiques ou opératoires

Le pronom qui reprend le sujet est dit pronom conjoint. Un verbe d'action peut se présenter sous trois aspects, trois voix : *voix active* (le sujet fait l'action), *voix passive* (le sujet subit l'action), *voix pronominale* dite voix moyenne (pronom reprenant le sujet). De très nombreux verbes peuvent exister *aux trois voix* (*Je regarde, je suis regardé, je me regarde*). Certains n'existent qu'à la voix passive, d'autres qu'à la voix pronominale (se souvenir, se repentir, etc.). Les verbes pronominaux sont ceux qui sont accompagnés d'un pronom reprenant le sujet (*Je me lave. Il se regarde*). Il y a ainsi :

- –les **réfléchis**, qui indiquent que le sujet exerce une action sur lui-même (Il se lave. Il se rase.) ; le pronom conjoint peut alors être complément d'objet direct ou indirect (Il se lave. Elle se parle) ;
- –les **réciroques**, qui indiquent que les sujets (collectif ou pluriel) exercent une action l'un sur l'autre et réciproquement (Ils s'appellent. Ils se cherchent.).

Enfin, lorsque le pronom conjoint est *vague* et inanalysable on distingue les passifs et les subjectifs :

- –les **passifs**, qui indiquent que le sujet subit l'action mais que l'être ou la chose qui accomplit cette action (l'agent) n'est pas nommé (La ville se voit de loin. Il s'appelle Pierre) ;



- –les **subjectifs** : le pronom est un élément totalement incorporé au verbe (s'accouder, s'écrouler, etc.).

Ainsi, chez les sujets en faux self, voire « limite », même bien mentalisés, l'organisation psychique, outre la voix moyenne réfléchie, déclinerait des activités pulsionnelles selon une *voix verbale préférentiellement pronominale* (comme dans le cas du Moi prématuré de M. Fain) : *le sujet y a un pronom comme complément qui le représente* (faux-moi/faux-self). Le *moyen réfléchi* n'est plus dénommé comme tel mais *réciproque*. Sur le plan psychique cela illustrerait une forme de reduplication narcissique projective par où le Moi et l'autre restent indistincts. Ceci daterait d'une époque où le soi est imparfaitement objectivé en Moi et celui-ci en Moi-sujet : identification mimétique d'avant l'angoisse du 8<sup>e</sup> mois (René Spitz). Cette *voix réciproque* exprime grammaticalement celle pulsionnelle en jeu dans la transfusion narcissique propre à l'amour-passion : quand on dit que deux personnes s'aiment, on ne pense pas assez à la vérité profonde derrière cette ambiguïté du *réfléchi* (s'aimer soi-même) et du *réciproque* (s'aimer l'un l'autre ; Burney, 1973, p. 20).

C'est dans cette *voix pronominale* qu'apparaît l'utilisation d'un sujet *vague* (comme dans l'organisation de certaines multinationales ou administrations et absence de la figure d'une imago paternel, supra) : *ils s'emparent de la ville ; nous nous réjouissons* (le « se » désignant ici un mode réfléchi impersonnel). *Le verbe n'existe pas ici sans son pronom réfléchi inanalysable grammaticalement et qui, par conséquent, n'a pas de valeur de complément d'objet. Le pronom réfléchi fait bloc avec le verbe : il y a une coalescence, un pli* (Deleuze, 1988) (intrication pulsionnelle, affective et perceptive) comme dans les signifiants formels (Anzieu, 1987) constitués d'images proprioceptives, tactiles, cœnesthésiques, kinesthésiques ; leur mise en mots se limitera au syntagme verbal (sujet et verbe), le verbe étant généralement réfléchi et *échappant à la voie active comme à la voie passive*.

## Travail analytique face aux traumatismes économiques (pulsionnels) postmodernes

Avec ce sujet nous ne sommes pas tout à fait ici dans la grammaire pulsionnelle d'*Un enfant est battu* de Freud et dont J. Forrester a su montrer toutes les transformations, mais plutôt dans un *ordre transitif* dans lequel la vie pulsionnelle relève d'un sadisme anobjectal où l'autre et Moi se confondent (l'employé et son entreprise, sa direction « anonymée », les DRH ; l'enfant et « ses » beaux-pères et pères, etc.), chez qui *être sujet d'agression se confondait avec être l'objet de celle-ci* (cf. supra, l'autoévaluation). Dans ce contexte, ce qui domine chez ces sujets (ou employés, ou enfants) est le sentiment que quelque chose à manquer, comme une action psychique qui « aurait du » advenir, celle précisément qui aurait permis de dépasser la « crainte de l'effondrement » (Winnicott), laissant poreuse la distinction entre soi et l'autre, l'interne et l'externe, le « dedans-dedans » et le « dedans-dehors » (Green). Dans les conditions du travail psychanalytique, c'est-à-dire celle de la « pratique » de la distance à l'objet (pulsionnel) externe (l'analyste) ou interne (le fantasme), la lignée subjectale chez les sujets à Moi prématuré, faux-self, *as if personality*, à problématiques narcissiques prévalentes (états-limites), névroses de comportement, devra se réapproprier les voix *passives et actives* des verbes pulsionnels. Ceci permettra une remise en route de la lignée objectale des pulsions grâce au gradient tempéré par le jeu transfert/contre-transfert et l'élasticité dans les relations d'objet que ce jeu permet.

# Bibliographie

- Anzieu D. (1987). « Les signifiants formels et le Moi-Peau », *Les enveloppes - psychiques*, Paris, Dunod, p. 14-18.
- Baudrillard J. (1989). « Le sujet et son double », *Magazine littéraire*, avril, p. 19-23.
- Burney P. (1973). *L'amour*, Paris, PUF.
- Daniels N. (1998). « “360” : La méthode qui fait peur aux cadres », *Le Figaro*, 29 juin.
- Debray R. (1991). *Cours de médiologie générale*, Paris, Gallimard.
- Dejours C. (1980). *Travail : usure mentale*, Paris, Éd. du Centurion.
- Dejours C. (1995). *La France malade du travail*, Paris, Éd. du Centurion.
- Deleuze G. (1988). *Le pli*, Paris, Minuit.
- Ehrenberg A. (1995). *L'individu incertain*, Paris, Calmann-Lévy, 1995.
- Ehrenberg A. (2001). « De la névrose à la dépression. Remarques sur quelques changements de l'individualité contemporaine », in *Mélancolie et dépression*, Revue *Figures de la psychanalyse*, Logos Ananké, n° 4, Toulouse, Érès, p. 25-41.
- Fain M. (1986). « Du corps érotique au corps malade : complexité de ce passage », *Corps malades et corps érotique*, Paris, Masson, p. 123-135.
- Forrester J. (1984). *Le langage aux origines de la psychanalyse*, Paris, Gallimard.
- Freud S. (1908). « La morale sexuelle civilisée et la “maladie nerveuse” des temps modernes », *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 28-46.
- Freud S. (1911). « Formulations sur les deux principes du fonctionnement mental », *Résultats, idées, problèmes*, I, Paris, PUF, 1984, p. 135-143.
- Freud S. (1913). *Totem et Tabou*, Paris, Gallimard, 1993.
- Freud S. (1913). « La prédisposition à la névrose obsessionnelle », *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973.
- Freud S. (1915). « Considérations actuelles sur la guerre et la mort », *Essais de - psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, p. 219-250.
- Freud S. (1916-1917). *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1975.
- Freud S. (1919). « Introduction à la psychanalyse et névroses de guerre », *Résultats, idées, problèmes*, I, Paris, PUF, 1984, p. 243-247.
- Freud S. (1919). « On bat un enfant », *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 219-243.
- Freud S. (1921). « Psychologie collective et analyse du moi », *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1951, p. 76-162.
- Freud S. (1923). « Le moi et le ça », *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, p. 221-275.
- Freud S. (1927). *L'Avenir d'une illusion*, Paris, PUF, 1971.
- Freud S. (1930). *Malaise dans la civilisation*, Paris, PUF, 1971.
- Freud S. (1938). *L'Homme Moïse et le monothéisme*, Paris, Gallimard, 1981.
- Green A. (1993). « L'analyse primaire dans la relation anale », *La pensée clinique*, Paris, Odile Jacob, 2002, p. 111-147.
- Green A. (2002). « Le travail du négatif », *Idées directrices pour une psychanalyse contemporaine*, Paris, PUF.
- • Hirigoyen M.-F. (1998). *Le harcèlement moral, La violence perverse au quotidien*, Paris, Syros.
- • Laplanche J. (1970). *Vie et mort dans la psychanalyse*, Paris, PUF.

- Le Goff J.P. (1999). *La barbarie douce. La modernisation aveugle des entreprises et de l'école*, Paris, La Découverte.
- Mannoni O. (1990). « La part du jeu », *D.W. Winnicott, L'ARC*, p. 39-45.
- Marcuse H. (1964). *L'homme unidimensionnel*, Éd. de Minuit, 1968.
- Marty P. (1980). *L'ordre psychosomatique*, Paris, Payot.
- Marty P. (1990). *La psychosomatique de l'adulte*, Paris, PUF, QSJ ?
- Pagès M., Bonetti M., Gauléjac V. de, Descendre D. (1979). *L'emprise de l'organisation*, Paris, PUF.
- Pirlot G. (1999). « Douleurs sociales, maladies psychosomatiques de civilisation », *Revue française de Psychosomatique*, 15, p. 199-212.
- Pirlot G. (2010). *Déserts intérieurs. Du vide négatif dans la clinique psychique contemporaine, au vide positif dans l'appareil d'âme*, Toulouse, Erès.
- Pirlot G. (2010). « Lignée subjectale du Moi ; voix pronominales des pulsions chez les sujets opératoires ou en faux-self », *Bulletin de la Société Psychanalytique de Paris*, Spécial 70 Congrès de Psychanalyse de langue française, Athènes, PUF, p. 221-228.
- Pirlot G. (2011). « Mort d'âme dans contexte social et/ou professionnel », *Revue française de psychanalyse*, 75, 4, p. 1045-1061.
- 
- Pirlot G., Cupa D. (2012). *Approche psychanalytique des troubles psychiques*, Paris, Armand Colin.
- Rosenberg B. (1991). *Masochisme mortifère et masochisme gardien de la vie*, Paris, PUF, « Monographie de la SPP ».
- Rueff-Escoubès C. (1995). « Allons-nous vers une société "normalement opératoire" ? », *Revue française de psychosomatique*, n° 8, 15, p. 199-212.
- 
- Winnicott D.W. (1947). « La haine dans le contre-transfert », *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Payot, p. 48-58.
- Winnicott D.W. (1967). « Le concept d'individu sain », in *D.W. Winnicott, L'ARC*, librairie Duponchelle, 1990, p. 13-26.
- Winnicott D.W. (1974). « La crainte de l'effondrement », *Nouvelle revue de psychanalyse*, 11, 1975, p. 35-44.